C. Marcigny, E. Ghesquière, et L. Juhel, 2006 –
Baligan. *Les collections préhistoriques et gallo-romaines
du Muséum Emmanuel-Liais*

Charles-Tanguy Le Roux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/491>

DOI : 10.4000/rao.491

ISBN : 978-2-7535-1607-6

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2007

Pagination : 216-217

ISBN : 978-2-7535-0574-2

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Charles-Tanguy Le Roux, « C. Marcigny, E. Ghesquière, et L. Juhel, 2006 – Baligan. *Les collections préhistoriques et gallo-romaines du Muséum Emmanuel-Liais* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 24 | 2007, mis en ligne le 30 décembre 2009, consulté le 05 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.491>

Les similitudes entre les deux sites se prolongent dans les résultats de l'étude du mobilier osseux. Celui-ci, dominé quantitativement par le bœuf, révèle de véritables singularités : importance relative du cheval parmi les espèces domestiques, faible part de la faune sauvage, présence de nombreux éléments de crâne et d'os longs non segmentés, présence d'ensembles anatomiques complets et de quelques restes humains épars. Ces caractéristiques s'éloignent d'un traitement boucher habituel et évoquent immédiatement des pratiques de dépôts qui sont rares sur les sites à vocation uniquement domestique. La présence d'une hache et d'une pointe de lance intactes dans des fossés d'enceinte contraste également avec d'autres rejets véritablement détritiques comme les vaisselles brisées. Ceci étant dit, l'interprétation la plus vraisemblable reste celle d'habitats ceinturés par une enceinte, à l'instar des quelques exemples comparables connus dans le sud de l'Angleterre et dont la fonction ne fait pas de doute.

Les deux chapitres suivants (ch. 8 et 9), consacrés à des structures isolées de la fin du Bronze final et du premier âge du Fer, laissent très rapidement place à une conclusion (ch. 10) qui remplit pleinement son rôle en remplaçant les

données récoltées sur le plateau de Mondeville dans un contexte régional plus large. À la lecture de ce livre, il paraît évident que les enceintes de l'Étoile et de la ZI nord vont rapidement devenir des références régionales pour le Bronze moyen, comme l'est déjà l'île de Tatihou publiée en 2003 par C. Marcigny et E. Ghesquière dans la même collection (dAf, 96). L'ouvrage consacré au plateau de Mondeville est une nouvelle pierre à l'édifice ambitieux du renouvellement de la recherche dans le domaine de l'occupation du territoire pré- et protohistorique de Basse-Normandie. Le dynamisme extrême des auteurs, dont on peine à suivre le rythme effréné des publications, contribue pleinement à la découverte, depuis quelques années déjà, d'un âge du Bronze normand dans lequel les dépôts métalliques ne sont plus les seuls et uniques témoins de la présence humaine. Espérons et gageons que de prochains grands décapages révéleront enfin prochainement des sites de même nature et de même ampleur dans le reste du Grand Ouest.

Jean-Laurent MONNIER
(CNRS, UMR 6566, université de Rennes 1)

MARCIGNY, C., GHESQUIÈRE, E. ET JUHEL, L., 2006 – *Baligan. Les collections préhistoriques et gallo-romaines du Muséum Emmanuel-Liais*, édition Ville de Cherbourg-Octeville, coll. « Unica », 76 p. (ISBN 2-900-481-25-2).

À l'heure où les muséums d'histoire naturelle « reviennent dans l'air du temps » (E. de Roux, *Le Monde*, 26 septembre 2007), c'est un vif plaisir pour un ancien naturaliste que de saluer, à travers la publication de sa série de guides « Unica » le dynamisme de l'établissement cherbourgeois (quinze titres sont annoncés, celui-ci étant le deuxième à sortir de presse). Le présent volume est, nous précise l'introduction, dédié à Baligan, le dragon qui hantait dit-on la grotte de Diélette et a copieusement nourri le riche légendaire du nord-Cotentin. Page suivante, les auteurs nous rappellent que la ville de Cherbourg possède deux splendides fonds patrimoniaux miraculeusement épargnés par la seconde guerre mondiale : le muséum Emmanuel Liais et la bibliothèque Jacques-Prévert.

Après cette « mise en bouche », le cœur de l'ouvrage suit un plan classiquement chronologique, en ne craignant pas de rappeler en tant que de besoin quelques notions qui pourront apparaître comme des truismes pour le spécialiste – mais n'oublions pas que nous sommes ici dans un ouvrage de grande diffusion. À chaque subdivision chronologique, les auteurs prennent donc la peine (et parfois le risque) de donner des dates chiffrées, bien utiles pour permettre au profane de se situer (dommage par contre que la « chronologie générale » (p. 63) n'ait pas été plus travaillée). Bien dans cette logique de vulgarisation de bon aloi, le texte est clair et fluide mais

desservi par une présentation un peu terne (typographie et mise en page). Cependant, la parcimonie des illustrations *in-texto* est compensée par trois magnifiques planches hors-texte en quadrichromie, dont un dépliant central qui nous propose une somptueuse restitution du site mésolithique d'Auderville où le graphisme épuré de L. Juhel fait merveille pour retravailler un panorama photographique.

La matière régionale étant ce qu'elle est, la partie chronologique s'ouvre sur le Mésolithique qui, pour une fois, a la part belle dans un ouvrage de ce genre : 11 pages en détaillent les trois grandes phases attestées régionalement, avec présentation des sites de référence. Le Néolithique est ensuite exposé sous ses différents aspects avec évocation de sa composante mégalithique, injustement méconnue dans le nord-Cotentin malgré les inventaires réalisés ces dernières années par deux des auteurs (E. G. et C. M.) accompagnés par H. Lepaumier (et injustement passés sous silence dans la bibliographie car restés à l'état de « littérature grise »). Ce chapitre se clôt par une brève évocation du Campaniforme (ici traité à la suite du Néolithique, sans doute en raison du manque d'associations métalliques connues régionalement).

La présentation de l'âge du Bronze fournit l'occasion de rappeler les affinités armoricaines de la région avec l'évocation du tumulus de la Fosse-Yvon réétudié il y a une

vingtaine d'années (dommage qu'il faille éplucher la bibliographie pour apprendre qu'il se trouve sur la commune de Beaumont-Hague). On versera avec les auteurs une larme à l'évocation des quatre lunules en or de type irlandais jadis découvertes dans le département de la Manche, toutes impitoyablement fondues (et dont ne témoigne plus que la dérisoire copie en carton de l'une d'entre elles), le même sort ayant été réservé au torque de Flamanville et à son probable accompagnement. On connaît la richesse bas-normande en découvertes de dépôts de bronzes (eux aussi, hélas, largement dispersés ou perdus) et, logiquement, ceux-ci sont présentés pour étayer les subdivisions chronologiques du discours.

Ce que l'on sait du Hague Dike, « l'une des fortifications les plus connues et en même temps les plus méconnues de l'ouest de la France » (p. 49) est longuement présenté, depuis sa première mention au ^{xiii}^e siècle jusqu'aux travaux de ces dernières décennies, les sondages de 2004 ayant – enfin – prouvé, date radiocarbone à l'appui, que les origines de l'ouvrage – sans doute maintes fois remanié jusqu'au ^x^e siècle au moins – remontaient bien au début du Bronze final.

Comparativement, l'âge du Fer n'est que survolé, sans doute du fait d'une matière qualitativement moins « porteuse ». On regrettera le titre accrocheur du chapitre : les fabricants de haches à douille (dont plusieurs dizaines de dépôts furent exhumées dans le nord-Cotentin) étaient-ils

bien déjà « nos ancêtres les Gaulois » ? Quant au second âge du Fer, sa présentation tourne essentiellement sur l'évocation du site il est vrai exceptionnel d'Urville - Nacqueville, qui a livré aussi bien une série de monnaies gauloises que, du fait de son milieu humide, des pièces en matériaux périssables, sans compter bien entendu les restes du fameux atelier de parures en lignite. Pour l'Antiquité, les auteurs se contentent, avec raison, de mettre en appétit le lecteur en évoquant quelques sites-phares présentés au muséum de Cherbourg, dans l'attente du troisième volume de la collection, annoncé comme « à paraître ».

Alors que l'île de Jersey était encore reliée au Cotentin durant une bonne partie du Mésolithique, puis sans doute aisément accessible en pirogue aux époques suivantes, on regrettera que si peu d'allusions soient faites à l'archipel anglo-normand tout proche dans ce volume qui se termine par un double index – noms propres et noms communs – et par une bibliographie sélective mais déjà fouillée (25 références). En bref, cet agréable petit livre constitue (c'était son but et il est parfaitement atteint) une excellente ouverture sur le patrimoine pré- et protohistorique du nord-Cotentin dans son cadre bas-Normand.

Charles-Tanguy LE ROUX

REVEYRON, N., 2005 – *Chantiers lyonnais du Moyen Âge (Saint-Jean, Saint-Nizier, Saint-Paul). Archéologie et histoire de l'art*, Lyon, Association de Liaison pour le Patrimoine et l'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne (ALPARA), coll. « DARA ; 28 », 384 p. (ISBN 2-9516145-9-4 ; 35 €).

Avec la collaboration de G. Macabéo, C. Le Barrier H. Chopin et J.-P. Gobillot, Nicolas Reveyron nous propose ce neuvième numéro de la « série lyonnaise » des *Documents pour l'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*. Dédié à la mémoire de B. Oberlin, le volume s'ouvre sur une série de « préfaces » qui nous introduisent dans la perception de l'archéologie que peuvent avoir des personnalités aussi différentes qu'un haut fonctionnaire, des élus éminents et un Cardinal. Quant au corps de l'ouvrage, il s'articule en cinq grands chapitres.

Dans le premier (« Archéologie du bâti et histoire monumentale »), l'auteur nous livre ses réflexions, qui dépassent ce que laisserait entendre le seul titre du chapitre. Viennent d'abord des considérations épistémologiques parfois décapantes, comme le suggèrent quelques sous-titres un brin provocateurs : « Madame Bovary, c'est moi » ou « Une révolution copernicienne : les archéologues écrivent l'histoire ! » entre autres. Puis vient le tour de précieux développements méthodologiques et de problématique, avant l'examen d'une « archéologie du travail et du savoir », depuis l'étude des

traces d'outils jusqu'aux reconstitutions d'échafaudages. Puis l'on passe en revue les principaux matériaux (pierre, fer, bois, brique), leur mise en œuvre et leur association pour obtenir les grands chefs-d'œuvre de l'architecture gothique – dont ceux présentés dans les chapitres suivants.

Les trois églises lyonnaises abordées ont, dans les dernières décennies, fait l'objet d'importants travaux et études auxquels l'auteur a été étroitement associé. Le premier et le plus ample de ces chapitres monographiques (plus d'une centaine de pages) est évidemment consacré à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste où travaux et études se sont échelonnés de 1989 à 2005. Suivent les églises Saint-Nizier et Saint-Paul ; chacune pose des problématiques spécifiques tant leurs histoires sont différentes. À chaque fois, le discours est nourri des multiples et fructueuses comparaisons que permettent à l'auteur son érudition sans faille, ce qui fait de l'ouvrage une mine de renseignements à l'échelle européenne.

Enfin, une « synthèse » analyse la conduite d'un chantier dans la ville médiévale, par des hommes porteurs d'un savoir-faire dont les règles de transmission même peuvent